

l'inclusion de la Russie. Margaret Thatcher a invité le président Gorbatchev à assister au Sommet de Londres en 1990, affirmation saisissante, bien qu'en grande partie symbolique, de la fin de la guerre froide. Après l'éclatement de l'Union soviétique, Boris Eltsine a remplacé Gorbatchev, mais les Russes n'ont participé qu'aux discussions politiques. Cependant, le G7 n'est devenu le G8 qu'en 1998 et, même là, le rôle de la Russie en matière de coopération économique était limité, ce qui se comprend.

Il y a eu pléthore de propositions d'élargissement du G8¹⁰. Le candidat le plus populaire, ces dernières années, a été le G20, créé et présidé par Paul Martin, du Canada, qui comprend le G8 et un certain nombre de pays en développement d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique¹¹. Le principal argument en faveur de cette expansion réside dans le fait que l'institution devrait comprendre des pays en développement et être mieux équilibrée sur le plan régional de manière à pouvoir examiner les grandes questions d'un monde qui se globalise. Des efforts ont été faits pour rencontrer des groupes choisis de pays en développement en marge des séances officielles — l'exemple le plus récent étant un dîner à Gênes avec des membres africains du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NPDA). On estime que cette approche ponctuelle est « trop peu, trop tard » et qu'elle traduit le caractère épisodique de l'instance, qui ne correspond pas au monde d'aujourd'hui plus complexe et en rapide évolution.

Toutefois, est-ce qu'un Sommet du GN serait en mesure de favoriser un consensus sur des questions internationales clés ou de faire face à des crises imprévues? Est-ce qu'il ne transformerait pas l'instance en un modèle réduit des institutions internationales inflexibles, du moins lorsque des questions profondément complexes et controversées — la pauvreté, le développement, l'environnement, par exemple — figurent au premier plan dans l'ordre du jour? Est-ce qu'un accord implicite sur les normes et les principes pourrait réellement régir le dialogue entre le G7 et la Chine — ou entre la Chine et l'Inde, d'ailleurs? Il faut soigneusement réfléchir à ces questions et à d'autres avant qu'on ne transforme le G8 en GN. Il serait peut-être utile, aussi, d'envisager la possibilité d'un groupe central examinant le principal ordre du jour et d'une géographie variable pour les autres questions¹². Mais cela nous amène au problème vraiment difficile : l'ordre du jour.

L'élément central du Sommet de Kananaskis, annoncé par le premier